

**Titre : RÉCITS DE VIE BRISÉ(E)S. UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DES JEUNES  
VIVANT DANS LA RUE AU BURKINA FASO**

Dans une même phrase et sans y prendre garde les jeunes avec qui je travaille au Burkina Faso peuvent m'affirmer qu'ils ont dix-neuf ans et qu'ils sont nés en 1986. Ou encore qu'ils ont dix-sept ans parce que leur mère leur a dit quatre mois plus tôt qu'ils en ont treize. A dire vrai, ils sont nombreux à ne s'être jamais trop posé la question.

Les adolescents et les jeunes adultes avec qui je travaille vivent dans la rue depuis de nombreuses années déjà, et, alors que j'essaie dans ma thèse de restituer les parcours qui les ont menés dans la rue jusqu'à leur éventuelle réinsertion, il s'avère souvent difficile de dater les événements de leur biographie<sup>1</sup>, voire même d'en établir la chronologie. Aggravé par leur consommation de stupéfiants et du fait qu'ils vivent sans calendrier et sans contraintes ni d'heures ni de jour, ce temps aléatoire de la rue peut probablement s'appliquer à l'ensemble d'un pays où l'on se réfère davantage au temps vécu qu'à un temps mécanique quantifiable, obligeant à questionner en contexte africain notre approche classique pensée en termes de trajectoire biographique. Ainsi, loin des illusions rétrospectives critiquées par Bourdieu<sup>2</sup>, ces jeunes évacuent largement les questions de causalité, privilégiant des récits non-linéaires, construits autour d'épisodes marquants, à des descriptions abstraites et totalisantes. La méthode des récits de vie n'est-elle pas éminemment occidentale, influencée par un siècle de psychiatrie et de psychanalyse, consistant à penser que l'on est le produit de son vécu dont le récit livrerait les clés de compréhension ?

J'ai donc tenté de développer une approche plus interactive et plus à l'écoute du temps vécu. Empruntant à la psychologie<sup>3</sup>, je propose à mes interlocuteurs de poser sur une corde déroulée représentant leur vie des pierres pour les événements négatifs et des fleurs pour les

---

<sup>1</sup> LECLERC-OLIVE, MICHÈLE, ET CLAUDE DUBAR. 1997. *Le dire de l'événement (biographique)*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

<sup>2</sup> BOURDIEU P., 1986, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°62-63, pp. 69-72.

<sup>3</sup> SCHEUER M., NEUNER F. & T. ELBERT, 2011, *Narrative Exposure Therapy. A Short-Term Treatment for Traumatic Stress Disorders*, Göttingen, Hogrefe.

événements positifs de leur existence. Je m'appuie sur cette expérience combinant une logique linéaire et causale à une logique événementielle pour mener ensuite des entretiens très peu directifs, en privilégiant l'une ou l'autre de ces approches selon la manière dont la personne s'est saisie de l'exercice. Parallèlement, je m'attache à recouper les divers récits qu'une même personne a pu livrer d'un même événement à différents moments ou selon différents dispositifs d'enquête. Je compare ainsi les matériaux issus d'entretiens ou d'observations participantes à des données plus quantitatives (recensements, questionnaires, collecte de recettes et dépenses journalières etc), afin de montrer la richesse d'analyses tirées du croisement de ces différentes strates du recueil des données. Je développerai lors de ma présentation certains cas d'étude afin de démontrer plus largement l'intérêt d'une méthode chorale où se rencontrent les regards de l'intéressé, de ses aînés – parents et grands-parents – mais aussi de ses égaux – frères ou camarades de rue. Evitant l'écueil d'une lecture binaire, entre sujet et objet, victime et coupable, pointer ces lectures divergentes d'un même épisode, permet de démêler le nœud complexe des malentendus et des conflits qui ont souvent mené ces jeunes à rejoindre la rue et qui souvent les empêche d'affronter l'avenir.